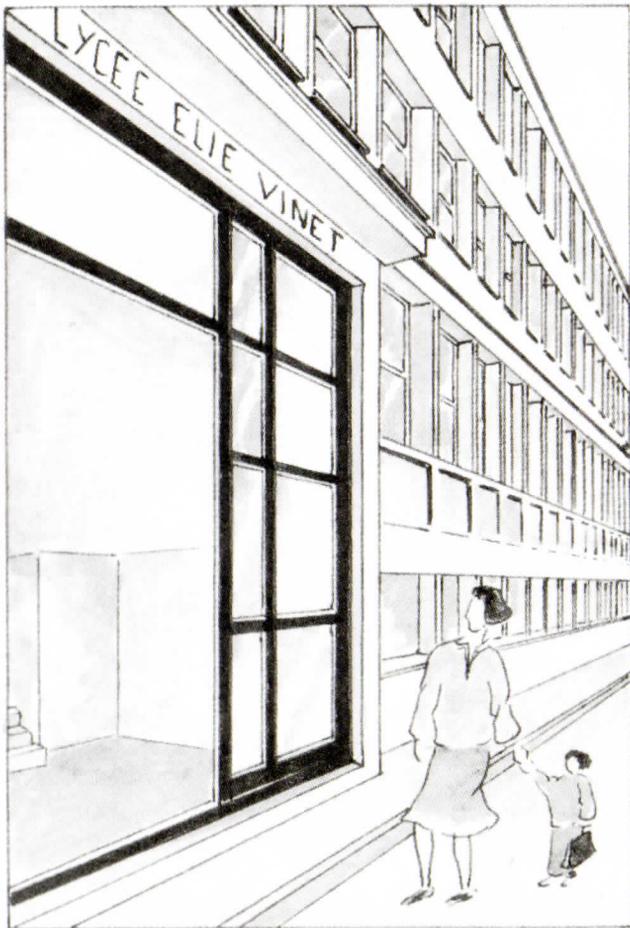


AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES  
DU COLLÈGE, DES E.P.S., DU LYCÉE DE

# BARBEZIEUX



- Dis donc maman, tu ne trouves pas qu'il fait un peu vieillot pour un lycée qui a dix ans ?
- Mais non, gros bêta, ce n'est pas le lycée qui a dix ans, c'est le bulletin de l'Amicale des anciens élèves du lycée...
- Ah bon... alors j'irai... à l'Amicale quand j'serai grand.

1994

• BULLETIN N° 10 •

# SOMMAIRE

Mot de la présidente . . . . .	1	Photos de Barbezieux . . . . .	18
Réunion annuelle – 30 avril 1994 .	2	Après-guerre en Internat . . . . .	19
Une rencontre amicale dans l'intimité... . . . . .	4	Une vague de liberté . . . . .	21
Souvenirs – souvenirs... . . . . .	7	Le lycée chemine . . . . .	22
Lettre de la directrice . . . . .	11	Résultats du baccalauréat . . . . .	23
Histoire de Nimbus . . . . .	13	Cherrapunji . . . . .	25
Rendons à César... et à Marius! . .	14	Ils nous ont quittés (Cl. Bordier, Michel Bergeron, R. Marias) . . . . .	27
Délibérations du conseil municipal . . . . .	16	Comité de l'Amicale . . . . .	31
		Liste des adhérents . . . . .	32

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !](#)

[Cliquez ici pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet !](#)

REAUX



1779

*Domaine des Brussons de Laage*  
BERTRAND & Fils

**COGNAC - PETITE FINE CHAMPAGNE**

*Grand Prix Liège 1905 - Bordeaux 1907*

*Lauréat 1985 cinquanteaire INAO*

**PINEAU DES CHARENTES**

*Médaille d'Or Concours National 1986 - 1989 - 1992*

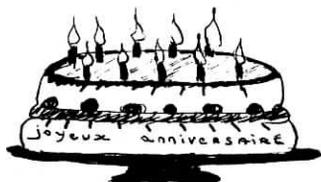
Tél. 46 48 09 03 - VISITE SUR DEMANDE

Fax 46 48 15 46

---

# MOT DE LA PRÉSIDENTE

---



Petit bulletin deviendra grand !  
Nourri par les amicalistes,  
Dévoré, aussi, par leurs yeux,  
Le temps qui passe, il lui résiste !  
Et aujourd'hui il est heureux  
De fêter, déjà, ses dix ans...

Bon anniversaire ! puisse sa bonne santé demeurer, sa personnalité s'affirmer, son existence continuer !

Je remercie donc tous ceux qui, par leurs soins attentifs et constants, ont permis cette progression en l'alimentant de leurs articles, certains fidèlement depuis sa naissance. Si les membres du Bureau sont devenus ses parents les plus proches et les plus dévoués, d'autres personnes de l'amicale, pas forcément charentaises, s'intéressent aussi à son sort et le soutiennent. Je leur en sais gré et espère qu'un plus grand nombre encore se sentira concerné et participera à la croissance de l'« enfant » !...

Merci à J.-J. Rigou, fils de notre dynamique secrétaire, d'avoir créé la couverture qui nous rappelle que le 17 mars 1984 nous fêtons le centenaire du Lycée que nous baptisons « Elie Vinet ».

A cette époque l'amicale des anciens élèves, très ancienne association qui connut des périodes de vives activités dans les années 60 entre autres, puis tomba en léthargie, se réveillait sous l'impulsion de quelques opiniâtres anciens et de M. Biot, proviseur d'alors.

Les retrouvailles furent grandioses. Beaucoup de monde, d'enthousiasme, de joie de renouer avec le passé !

Puis les années s'écoulèrent, l'attrait de la « chose nouvelle » s'é moussa, l'équipe première s'étiola, s'éparilla.

Mais une autre prit la relève, reforma un noyau, soudé, sympathique et maintint notre amicale bien présente, jusqu'en 1994...

Je suis donc très reconnaissante à tous ceux qui la soutiennent, qui cherchent à la faire bouger, qui ne se découragent pas devant l'usure du temps, de l'habitude.

Merci à nos présidents d'honneur qui chaque année fournissent un gros travail pour retrouver leurs anciens camarades de promotion. Cette fois-ci, J.-J. Bourdarias et un groupe d'amis, depuis des mois, étudient annuaires, listes et numéros de téléphone pour que la journée du 30 avril 1994 soit une manifestation réussie. Je l'espère, et je souhaite que vous veniez nombreux. A bientôt !

M.-C. BUI-QUÔC

---

## RÉUNION ANNUELLE - 30 AVRIL 1994

---



Nostalgie !, Nostalgies même, qui nous envoient régulièrement un tas d'envies et d'interrogations...

Revoir, parler, savoir. Mais !...

Et puis un jour, on franchit le pas, on sort la plume.

Alors, avec un point dans le milieu du ventre, et beaucoup, beaucoup d'espérance, nous t'attendons.

J.-J. Bourdarias



Cher(e) ami(e),

Nous sommes quelques-uns à avoir eu le désir de retrouver, de revoir les anciens des années « autour de 1965 ». C'est donc le thème principal de la manifestation annuelle de l'Amicale des anciens élèves du lycée de Barbezieux.

Nous avons fait appel à nos photos, nos mémoires ; nous avons interrogé les connaissances et le Minitel. C'est ce qui nous a permis de dresser la liste ci-jointe.

Mais nous n'avons pu retrouver les noms et les adresses de tous, aussi chacun peut contacter les... « oubliés ».

***La journée du samedi 30 avril a été prévue pour des retrouvailles à Barbezieux.***

Retenez donc dès maintenant cette journée pour laquelle des précisions supplémentaires vous seront adressées au début du mois d'avril (programme prévu : accueil – déjeuner – visite du lycée, du château et de la ville l'après-midi – apéritif du maire – dîner et soirée).

D'ores et déjà des renseignements peuvent vous être communiqués par les soussignés, lesquels vous adressent tous leurs amicaux souvenirs.

ARNAUD Danièle – BOSSUET Annick – BOURDARIAS Dominique – BOURDARIAS Jean-Jacques – GRELIER Gérard – MICHELON Françoise – PATER Yves – RAYNAUD Jean-Claude



A. GUÉRINEAU



CRÉATION  
TRANSFORMATION - RÉPARATION

6, rue Saint-Mathias  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 45 78 02 89

*parfumerie  
esthétique*

**MARIE-JO**

13, sur Saint-Mathias  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 45 78 23 10



**Maryse Guilmineau**

“AUX FLORALIES”

Toutes Compositions Florales

45, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX

 45 78 03 19

**PRÊT À PORTER HOMMES - FEMMES**

**Ets GARDE - MAINGUENAUD**

26, Rue Victor-Hugo - Place de l'Église

16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 01 36

---

## UNE RENCONTRE AMICALE DANS L'INTIMITÉ...

---

20 mars 1993 : Une rencontre amicale dans l'intimité après 2 années de joyeuses escapades.

Quelle idée de fixer la date des élections le lendemain du jour qu'avaient retenu, de longue date, les anciens élèves des lycées et collèges de Barbezieux pour leur rencontre annuelle !

Nous aurions été plus nombreux à nous retrouver dans la cour de ce qui a été « notre collège » soit rue Trarieux, soit rue Élie-Vinet, pour un retour aux sources.

Que de changements ! mais nous n'avons pas eu de mal à retrouver l'emplacement de nos classes, des dortoirs, des réfectoires et le souvenir de nos professeurs, surveillants et surveillantes.

M<sup>me</sup> Callet nous a fait découvrir les nouvelles installations dans les deux établissements.

A 18 heures, nous nous sommes retrouvés dans la salle polyvalente du lycée pour l'assemblée générale.

M<sup>me</sup> Bui-Quôc, notre présidente, après avoir souhaité la bienvenue à toute l'assemblée, aux nouveaux amicalistes et en particulier au général Pierre Ménanteau, a remercié M<sup>me</sup> Callet, proviseur du lycée, pour son accueil et pour le temps qu'elle nous a consacrés pour la visite des deux établissements rénovés.

Puis, tout en nous rappelant les objectifs de notre Amicale, elle nous a demandé de faire preuve d'imagination pour les rendre efficaces.



– *Organiser une rencontre (chaque année?)* qui réponde au désir de la majorité des adhérents (un week-end à Paris, proposé par M. Chaumette, ou bien à Saint-Denis, par M<sup>me</sup> Rabreau, mais peut-être pour une prochaine année. A voir, à étudier).

– *Confectionner le bulletin annuel* afin qu’il continue à être le lien réel entre tous, nous devons chacun communiquer nos souvenirs, mais aussi des nouvelles qui sont la vie de nous tous.

– *Apporter si possible un soutien financier* à certaines activités périscolaires du lycée et contribuer au rayonnement de l’établissement.

Mais le rapport financier que M. Meurailon, trésorier, a présenté ensuite nous a permis de comprendre pourquoi, depuis deux ans, nous n’avions pas pu satisfaire le dernier objectif.

A l’issue de cette assemblée, nous nous sommes dirigés vers le hall d’entrée du lycée :

Là doit avoir lieu l’inauguration de l’inscription des noms de deux anciens élèves sur la plaque des morts au champ d’honneur de la guerre d’Algérie :

Le capitaine Jacques SOUIL,

Le sergent Christian GIRARD, tous les deux pilotes de l’aviation.

C’est le général de l’armée de l’Air Pierre MÉNANTEAU, lui-même ancien élève de la même arme, qui leur a rendu un brillant hommage en termes simples mais combien émouvants en présence de leurs familles invitées à cette occasion.

Ce fut une cérémonie empreinte de dignité et d’un grand recueillement.

Puis, dans le brouhaha habituel des fins de réunion, tout le monde s’est dirigé vers l’apéritif servi dans le réfectoire que beaucoup ont découvert lui aussi transformé depuis l’installation du self-service.

Et voilà l’heure du repas ! Nous avons pris place autour des tables, heureux de retrouver chacun ceux de nos générations pour partager un excellent dîner.





M. Jacky Morand nous a distrait par une animation variée et musicale. C'est de la table de la génération « autour de 1965 » qu'a germé le projet de la rencontre de cette année 1994.

Alors, comme la soirée du 20 mars 1993 n'a pas été assez longue pour épuiser tout ce que nous avons à nous dire, nous nous donnons rendez-vous pour le 30 avril 1994 !

Merci à ceux et celles qui permettent de telles rencontres.

S. MERTZ



---

## SOUVENIRS, SOUVENIRS...

---

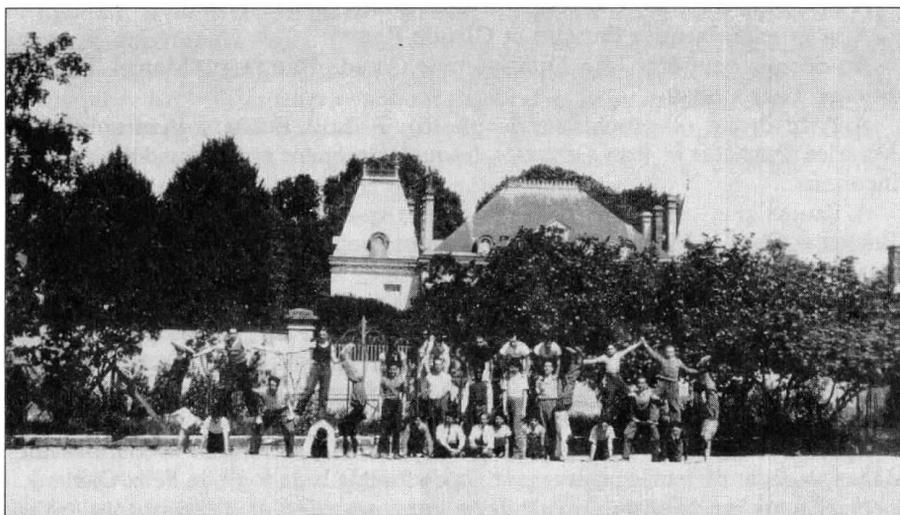
Une pyramide au collège !

Pas une réplique de la grande pyramide de Khéops, une des sept merveilles du monde, bien sûr...

Encore moins une maquette prémonitoire de celle conçue cinquante ans plus tard par M. Pei, pour la cour du Grand Louvre...

Non, tout simplement comme la définit le Larousse : « Une élévation acrobatique constituée par des gymnastes s'étageant les uns sur les autres... »

C'était en mai 1936 !



Ce tableau statique, sorte de bouquet final, clôturait un mouvement d'ensemble.

A l'époque, les sociétés de gymnastique se rencontraient tous les ans. A l'issue du concours, le jury décernait ses prix. Tout était codifié : démonstrations à la barre fixe, aux anneaux, aux parallèles, mouvements d'ensemble. La pyramide qui clôturait la prestation jouait un rôle déterminant.

De toute façon, le spectacle était assuré.

C'est ainsi que la Cognaçaise, Jarnac-Sports, L'Espérance de Chateaufort, l'Ancienne d'Angoulême, l'U. F. Barbezieux, entre autres, s'affrontaient pacifiquement. La journée débutait et se terminait par un défilé en fanfare dans la ville. C'était jour de fête !

Notre pyramide, au collège, était beaucoup plus modeste. Elle n'avait rien de comparable avec les constructions parfois audacieuses présentées par les sociétés civiles, ou celles plus spectaculaires des Pompiers de Paris qu'on pouvait admirer dans la presse spécialisée, *Match* ou *le Miroir des Sports*. Mais comme elles, elle se voulait être l'image d'une volonté commune de réussite.

J'ai essayé d'en reconnaître les participants ; pas facile soixante ans plus tard...

L'opérateur, le signataire de ces lignes, ne possédait qu'un modeste appareil à soufflet de marque Lumière ; de format 6 1/2 x 11, sans moteur, ni cellule, ni autofocus, dont la mise au point était aussi intuitive qu'empirique. Mes parents avaient profité de soldes à la Samaritaine, la vente par correspondance existait déjà, car à Photo-Plaît, le Photo-Hall de l'époque, les prix étaient dissuasifs.

La pyramide, puisqu'il faut l'appeler par son nom, comprenait un centre et deux ailes.

Au centre, cinq solides piliers supportaient sur leurs épaules cinq plus légers en appuis avant. Les films, on disait les pellicules, étaient en noir et blanc ; ce qui facilite l'identification du pilier central : Rodolphe TOKOTO.

A sa droite, Maurice CRAMAILH et sans doute Claude BORDIER.

A sa gauche, Jacques BARAUD et Claude RABY.

Au-dessus, peut-être Jean DURIEU, puis Claude BRILLANT, Marcel THOMAS, Étienne LALARDERIE.

A l'aile droite (à gauche sur la photo), Roland BRISSON tient solidement Maurice DELPECH et Jean GUZMAN, lesquels prennent appui sur deux supports inconnus.

A l'autre aile, c'est Raymond ROUSSEAU qui maintient en équilibre Roger BERRIT et Charles MOREAU ; les deux supports pouvant être Paul COSSAIS et Jean LAMBERT.

Impossible d'identifier les quatre spécialistes du « chagne dret ».

Enfin au premier plan, accroupis de chaque côté du prof de gym qui avait troqué son chapeau de surveillant général contre un béret, les remplaçants parmi lesquels on reconnaît Marcel MICHENOT, Henri SEGUIN, et peut-être Jean RAVARD et Pierre Durieu.

Après tout elle avait « de la gueule » notre pyramide, au fond de la cour des filles, dans son décor de feuillage, avec en toile de fond le beau logis de Félix Gaillard...

Et si nous parlions un peu de cette cour des filles et des souvenirs qu'elle évoque ?

Séparée de la cour des garçons par un haut mur dans lequel s'intégraient les sanitaires, on disait « l'usine », elle était réservée aux collégiennes et aux élèves des classes primaires. C'était pour nous un espace strictement interdit, sauf pendant les leçons de gymnastique.

On y accédait par un porche vétuste en bois que nous franchissions selon les caprices de l'emploi du temps pour aller salle 9 en chant choral avec M. Gadras, lequel ne manquait jamais de piquer une grosse colère en nous menaçant de son archet, quand une bille glissée on ne savait jamais par qui dans la table d'harmonie de son violon déclenchait en roulant des réactions aussi spontanées que cocasses... On nous avait pourtant dit que la musique adoucit les mœurs !

La salle 9, c'était aussi le champ clos où nous affrontions sans complexe, mais hélas sans indulgence, le brave professeur d'agriculture qu'était M. Pénicaud.

Après l'escalier qui conduisait aux classes primaires et à l'appartement du surveillant général, c'était l'entrée du temple ou plutôt de l'antré du prof de sciences, M. Fournier. Nous assistions muets et admiratifs aux expériences méticuleusement mises au point par cet homme aussi compétent que discret.

Fabrication d'oxygène à partir de bioxyde de manganèse et de permanganate de potasse, l'oxylythe n'étant pas encore vulgarisée dans les établissements de province. Extinction spectaculaire d'une bougie placée au fond d'une éprouvette par le gaz carbonique plus lourd que l'air. Production d'hydrogène, gaz léger et combustible ; expérience qui n'allait jamais jusqu'à son terme, une information discrètement entretenue et transmise de génération affirmant qu'un jour l'appareil avait explosé !

Un silence monacal régnait dans cette salle aux murs tapissés de tubes à essais, de ballons, d'éprouvettes et de divers appareils ; un silence troublé seulement par la voix monocorde de l'homme de science ou le crissement du bâton de craie sur le tableau noir. Nous avions chaque fois l'impression d'assister à la grand'messe d'un patriarche.

Juxtant la salle de sciences, l'atelier ; un réduit exigü avec un établi, une enclume et plusieurs étaux. C'était là que ceux de l'E.P.S. dont je faisais partie préparaient leur B.E.P.S. (Brevet d'enseignement primaire supérieur) qui n'était autre que le Brevet élémentaire auquel s'ajoutaient deux épreuves, l'anglais et les travaux pratiques. Nous avons appris avec M. Marchive puis M. Couturier à manier la lime, la scie à métaux, le marteau et le burin. Les assemblages, même en queue d'aronde n'avaient pas de secrets pour nous.

Mais l'atelier, c'était aussi pour les pensionnaires l'ouverture de l'école sur la vie, et là nous faisons figure de précurseurs. Les fenêtres donnaient directement sur l'avenue de Belgique, la Nationale 10, et l'une des vitres qui avait été remplacée mais non occultée nous permettait de voir vivre la ville.

Le docteur Fontaine qui sortait de son cabinet pour aller faire ses visites, les clients du bureau de tabac, les habitués fidèles du Café des Charentes, quelques promeneurs ; et puis une silhouette célèbre, reconnaissable entre toutes, une fille aux yeux provocateurs quand ils n'étaient pas agressifs : l'incontournable « Chichinette ».

La cour des filles, c'était aussi ce que nous aurions appelé aujourd'hui le plateau d'éducation physique : deux panneaux de basket-ball aux normes fantaisistes, et un sautoir, sorte de fosse creusée à même le sol par les élèves et remplie de sable.

Deux poteaux mobiles et quelque peu bancals soutenaient la ficelle qui faisait office de barre de saut. Nous sautions avec nos souliers l'hiver, nos espadrilles l'été, conservant même la blouse quand il faisait froid. Les survêtements n'étaient pas encore connus.

Les plus doués sautaient en ciseau. Le gros de la troupe tentait de franchir la corde de face. Les performances s'en ressentaient, elles étaient médiocres. Ce n'était pas encore l'ère du rouleau, fût-il costal ou ventral, encore moins celle du fosbury.

Pas de saut en longueur avec élan, et pour cause, il n'y avait pas de planche d'appel et la fosse de réception était trop courte. Alors notre moniteur nous initiait au saut sans élan. Je le vois encore retrousser le bas de son pantalon à hauteur de ses supports-chaussettes, et après un balancement de bras se lancer en avant en expirant bruyamment... Aaah ! C'était alors à nous de l'imiter. Nous sautions mal, mais nous sautions, et c'était l'essentiel.

Au bout de la cour et en prolongement du préau, la salle de gym. Relativement vaste et bien éclairée, elle étonnait toujours les profanes que nous étions. Rien de

semblable en effet dans nos campagnes de Haute-Saintonge. Barre fixe, parallèles, cordes lisses ou à nœuds, trapèze...

Le trapèze avait toujours du succès en fin d'année scolaire, dans la semaine qui suivait le passage d'un cirque sur la place du Château : Bureau, Amar ou Pinder. Combien d'entre nous après deux ou trois balancements se retrouvèrent-ils dans la sciure pour avoir tenté un rétablissement aussi téméraire que maladroit ?

La cour des filles, c'était enfin une porte de sortie sur la Nationale 10. Un portail y donnait accès. Il fallait passer entre une haie de noisetiers et un magnifique érable sycomore dont les samares, après un vol tourbillonnant, jonchaient le sol en automne.

Nous franchissions cette frontière en deux occasions : s'entraîner quand il faisait beau aux courses de vitesse. Nous courions sur la chaussée et avions parfois le temps de discuter plusieurs séries entre le passage de deux voitures !

Et puis une fois l'an, un matin de mai, on nous faisait lever aux aurores pour assister au passage du Bordeaux-Paris. Nous attendions, avec l'impatience que l'on devine, l'arrivée de la caravane. Les forçats de la route, comme on les appelait, parcouraient à l'époque toute la distance derrière motos commerciales. Nous avons pu voir passer en quelques secondes des champions à renommée éphémère, et dont les noms sombrèrent vite dans l'oubli. Qui se souvient des Mithouard, Noret, Merviel, Moineau, De Caluwe...

Et voilà, si ma mémoire est fidèle, quelques souvenirs que je tenais à évoquer. Puissent-ils en éveiller d'autres chez les vieux compagnons du « bahut » de cette période d'avant-guerre !

La pyramide est bien loin maintenant. Il y aura bientôt soixante ans qu'elle a été conçue et exécutée... Il y aura bientôt soixante ans que ses éléments dont beaucoup hélas nous ont quittés revenaient dans leur cour aux accents du chant des Allobroges. C'était notre façon à nous de clôturer la fête.

Peut-être ces lignes feront-elles naître des sourires incrédules, empreints d'une certaine compassion, sur les lèvres de nos jeunes condisciples !

Certes les conditions de vie des internes que nous fûmes n'étaient pas toujours agréables. Les règles imposées étaient strictes, voire sévères ; et nous les ressentions parfois comme des brimades.

Et pourtant...

Nous ne fûmes jamais confrontés à la violence. Le vandalisme n'était que souvenirs historiques, des grandes invasions à la Révolution en passant par les Croisades et les guerres de religion...

Nous ne connaissions pas la drogue. Tout au plus allions-nous en cachette griller une Craven ou une Celtique dans « l'usine »...

On ne parlait pas du sida...

La vie en communauté nous avait appris à être solidaires, et c'est pourquoi, malgré tout, nous étions heureux...

Jean MICHELON

*L'Amicale remercie vivement tous ceux qui par leur contribution publicitaire ont permis la réalisation de ce bulletin.*

# LETTRE DE LA DIRECTRICE

ACADÉMIE  
DE  
POITIERS  
-----  
ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE  
DE  
JEUNES FILLES  
DE  
BARBEZIEUX  
(Charente)

Barbezieux, le 20 avril 1909

Monsieur,



Excusez-moi de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre, mais je voulais le faire sincèrement, et jusqu'ici j'en ai été fort occupée.

La tenue d'Anna est excellente; je n'ai aucune observation à lui faire à cet égard.

Quant à ses études, il ne semble qu'elle pourrait y apporter plus d'ardeur et d'intérêt.

Elle est particulièrement faible en français et en arithmétique; il faudra à l'avenir qu'elle apporte tous ses soins à l'étude de ces matières — elle le peut,

maintenant qu'elle est  
habituée à la maison

Les notes sont toutefois  
meilleures, dans l'ensemble,  
que celles du trimestre précédent,  
ce qui indique que votre enfant  
a réalisé des progrès.

Veuillez, Monsieur,  
présenter mon bon souvenir à  
Madame Damour, embrasser  
Anna pour moi, et croire  
à mes sentiments dévoués

La directrice

Ch. Gadrat

Lettre écrite à M. Henri Damour (1860-1910) qui demeurait à St-Laurent-  
des-Combes.

Sa fille Anna était élève de M<sup>me</sup> Gadrat.

## HISTOIRE DE NIMBUS (suite et fin)...

C'est avec émotion que j'ai lu dans le bulletin 1993 sous la signature de notre camarade J. Michelon l'évocation de Nimbus, le « chien du principal, compagnon privilégié de ses enfants » au collège en 1938... Le principal en effet était mon père M. Brillant et les enfants Claude, Jean, Gaston, André et Jeanine, les quatre premiers anciens élèves du collège, la dernière née à Barbezieux...

Il me souvient fort bien de l'épisode relaté et du courage dont « Microbe » avait fait preuve pour aller repêcher Nimbus tombé dans la fosse des WC... par le trou « à la turque » !

Mais décidément le pauvre chien devait connaître un sort tragique. En effet, mon père ayant été nommé principal du collège de Châteaudun en Eure-et-Loir à la rentrée de 1938, le chien avait suivi, aussitôt adopté par les potaches de son nouveau collège. Hélas ! au printemps de 1940, emmené en promenade par les pensionnaires, Nimbus s'était sauvé dans la campagne et avait dû mettre à mal les volailles d'une ferme voisine. C'est pourquoi quelques jours plus tard on avait retrouvé Nimbus noyé dans la rivière (le Loir cher à Ronsard), une pierre autour du cou... Les potaches en colère voulaient organiser une expédition punitive chez le fermier soupçonné du méfait barbare. Mais nous étions en mai 1940, il y avait d'autres soucis. Un mois plus tard la famille Brillant se retrouvait en exode à Barbezieux, sans Nimbus qui aurait sans doute revu avec plaisir son pays natal, et son ancien collège.

Gaston BRILLANT



*Gena' elle*

PRÊT à PORTER FÉMININ

ROBES DE MARIÉES

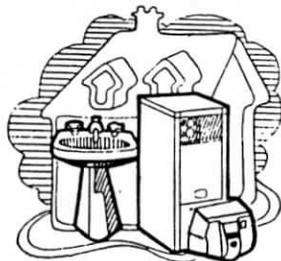
Geneviève SVELON

3, rue St-Mathias  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 45 78 02 56

Chauffage Central - Sanitaire - Zinguerie  
Électricité

**J.D. BOUCHERIE**

76, rue Victor-Hugo  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 45 78 01 59  
45 78 15 63



---

## RENDONS À CÉSAR... ET À MARIUS!

---

Le temps qui passe nous invite tous à clarifier nos souvenirs et parfois à revoir nos jugements : j'ai quitté notre cher et vieux bahut il y a déjà 50 ans et j'ai toujours le même plaisir à lire le Bulletin, comme autrefois quand nous attendions *le Potache* dont l'unique édition était si prisée chaque semaine, durant les sombres années 42-43.

Mais j'ai parfois été « choqué » de voir l'image qui y était donnée de Marius, M. Joulie, à travers des récits souvent fort amusants. J'ai, quant à moi, gardé un autre souvenir de celui qui fut un des piliers du collège de Barbezieux.

Je l'ai connu durant les années qui ont précédé et suivi l'année 1939, qui marque la Drôle de guerre et j'ai eu le loisir et le privilège de mieux l'estimer, étant durant une année le pensionnaire de M<sup>me</sup> Joulie, le collège était alors occupé par les Boches et les « pensios » à la rue.

C'était vraiment un personnage ! il avait, telles certaines pierres dites précieuses, de multiples facettes, d'autres diraient plus simplement plusieurs casquettes.

Dès mon arrivée au bahut, le jour de l'examen de passage en 6<sup>e</sup>, sous la cloche, je fus sidéré car il reconnut de suite mon père et lui dit : « Vous je vous ai pris en train de fumer dans la classe de mathématiques » (... eusses selon l'accent bien connu) qui était alors l'ancienne salle 1, temple de M. Guichard et de ses supermatheux. C'était très probablement vrai, mon père fut un fumeur précoce ; peut-être aussi disait-il la même chose à tous les anciens pour montrer aux nouveaux toute l'étendue de sa mémoire. Mon père avait le souvenir du jeune surveillant qui, lors des promenades, les faisait arrêter longtemps devant la librairie Morillon pour s'acheter des plumes Sergent-Major ou bien de ronde, écriture où il excellait ; dans les rangs, les initiés chuchotaient qu'il aimait y retrouver une jeune et charmante personne ! L'année scolaire commençait bien !

Je fus très vite « pris » à descendre l'escalier du dortoir à califourchon sur la rampe et « épinglé » à la prochaine retenue ; ce n'était certes pas la dernière, hélas ! Marius avait en effet des qualités exceptionnelles pour monter très rapidement les marches d'escalier en évitant celles qui grinçaient et fondre, tel l'épervier, sur un pauvre potache en infraction : c'était un virtuose ! Qui mieux que lui était capable de faire des enquêtes et de dénouer d'inextricables imbroglios pour établir et sanctionner des responsabilités entre le possesseur d'un saucisson et celui qui en avait reçu la médaille ; il s'en tirait toujours fort bien, mieux que le potache, et pourtant, avec le recul du temps, je ne lui connais guère d'erreur judiciaire ; il avait d'ailleurs l'esprit sportif de dire « Pas vu, pas pris, mais pris pendu ! » ; fort heureusement il ne voyait pas tout et c'était alors un plaisir délicieux d'être dans le camp des « pas vus ».

Il faut reconnaître qu'il avait une multitude de fonctions et de tâches qui devaient lui prendre de longs moments. Qui, sinon lui seul, gérait les cahiers de correspondance, les colles du jeudi, les tableaux d'honneur, les félicitations et les encouragements. Qui avait créé l'équipe de foot, les Bleuets, qui avait installé la salle de gym, qui nous initiait à la course de vitesse sur « les Allées » et qui

présidait mieux que lui aux séances de douches et aux pédiluves dans des bassines qui ressemblait fort à celles où, après chaque repas, nous lavions nos couverts ?

Qui avait installé la bibliothèque de la salle 4, très petite puisqu'elle logeait dans l'encadrure d'une porte, mais si attractive les jeudis et dimanches soir, lorsque nous avons fini le travail et les colles (c'était à l'époque des verbes) ? Et, le matin au lever, qui prenait le soin d'apprendre à certains d'entre nous à se bien laver ? Quelques-uns, j'en étais, allaient au lavabo torse nu, et l'hiver, selon la « mode Rigou », nous y allions la canne à la main : notre serviette de toilette humide et roulée au soir, était raidie par le gel durant la nuit et cela nous distinguait. Marius ne disait rien car il se réservait pour les frileux et les boutonneux : il se proposait de les débarbouiller mais auparavant il laissait négligemment tomber le gant de toilette sur la poussière siliceuse rapportée par nos godasses et il frottait alors vigoureusement les frimousses ; ce n'était pas « par plaisir », je pense plutôt qu'il avait remarqué un heureux effet des abrasifs dans l'acné !

Marius a toujours méconnu mes « talents » en dessin, même jusqu'en Philo : un jour, en composition, il nous proposait un modèle de grenadier de la République ; j'ai commis un crime de « lèse-majesté » en dessinant un rapiéçage assez voyant sur le genou qui symbolisait le mauvais état de la culotte mais qui ne figurait pas sur le modèle ! Marius était ce jour-là très classique, j'étais plutôt réaliste car c'était un soldat de l'An II ! En tant que prof de gym il n'a pas non plus reconnu mes « qualités sportives » ; je fus pourtant, jeune bizut, un humble et dévoué décrotteur de crampons et cireur de godasses des Brethenoux, Bouyat, Doche, Nouhet qui étaient les super-vedettes de l'avant-guerre. Par la suite, fou de sport, j'aurais aimé avoir le prix de gym, mais en 1943 il n'y en eut pas !

A mon entrée en 6<sup>e</sup> il m'a attribué les livres de Réal puisque, vous n'en doutez pas, il organisait aussi la bourse des livres ; j'ai peut-être ainsi, grâce à lui, reçu à travers ceux de latin et d'histoire un grain de sagesse de leurs anciens possesseurs dont notre ami Max est un des bons exemples.

Marius reste donc pour moi un des grands censeurs-éducateurs que j'ai connus et en aucun cas le Barbacole que certains ont vu. Et, conscient d'avoir eu cette petite chance, je souhaite à beaucoup d'établissements et d'élèves de la connaître à leur tour !

Et puis, avec M<sup>me</sup> Joulie, ne nous ont-ils pas donné notre Micheline qui, avant-guerre, focalisait déjà tous les regards de potaches admiratifs et qui continue toujours à rayonner au sein de l'Amicale.

Merci M. Joulie, merci beaucoup M. Joulie !

Pierre NIVET

N. B. : Certains faits peuvent être méconnus de beaucoup d'entre vous car je n'ai pas voulu alourdir le propos : je le regrette mais, au fait, pourquoi n'organiserions-nous pas un concours de la plus belle (ou plus vache) histoire vécue au collège ? A suivre !

---

# DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

---

On peut relever dans une délibération du conseil municipal en date du 7.07.1921 :

« Sous la direction de M. Labracherie, que nous avons eu le regret de voir partir à la retraite, le Collège s'est brillamment maintenu. L'effectif après quelques mouvements a vu combler ses vides et à l'heure actuelle, sauf le poste de M. Fournier rendu vacant par son décès et que nous espérons voir remplacer à bref délai, tous les cadres sont au complet.

Le Collège a été fréquenté en 1920 par 75 élèves soit :

37 pensionnaires

3 externes surveillés

35 externes libres.

Il faut souhaiter que les boursiers nationaux, départementaux et communaux soient attribués au Collège qui n'a qu'à gagner à voir son effectif augmenter. Le Principal actuel, M. Champion, s'y emploie activement.

C. M. 02-09-22

Sous la direction active de M. le Principal Champion et avec le concours de professeurs distingués, notre Collège reprend peu à peu sa prospérité de naguère. Le nombre des élèves internes et externes a légèrement augmenté.

C. M. 24-05-23

Le Collège, dirigé avec l'activité et le dévouement que vous lui connaissez par M. Champion, assisté de prof. de valeur, a vu son effectif sensiblement maintenu. L'annexion de l'E.P.S. garçons, que nous avons demandée, n'a pas été décidée par l'autorité supérieure pour des raisons diverses dont la principale était sans doute la question financière.

C. M. 04-06-24

L'effectif du Collège est stationnaire, les bourses offertes par le conseil municipal n'ont pas été utilisées. M. Champion, le distingué et dévoué principal entouré de professeurs de valeur, y donne un enseignement secondaire de 1<sup>er</sup> ordre. Les soins matériels donnés aux élèves internes et l'état sanitaire sont toujours excellents. Nous comptons pouvoir renouveler sous peu le traité décennal avec l'État. Il est toujours question de l'annexe d'une E.P.S. et de cours spéciaux d'agriculture.

Plaque commémorative du Collège. C. M. 04-06-24

A ce sujet il fait également part de la demande de subvention faite par l'Association des anciens élèves de Barbezieux. Cette subvention serait destinée à

servir de participation aux frais occasionnés par la pose d'une plaque commémorative en l'honneur des anciens élèves du Collège morts pour la France, dont l'inauguration doit avoir lieu le 29 juin prochain.

C. M. 29-09-26

M. le maire donne lecture d'une circulaire ministérielle relative à la coéducation dans les établissements secondaires par laquelle les jeunes filles pourront être admises dans toutes les classes des collèges de garçons existant dans les villes de faible importance où il n'existe pas de collège de jeunes filles et où il n'apparaît pas possible de créer un établissement secondaire. Le Collège de Barbezieux rentre dans cette catégorie, et comme cette autorisation reste subordonnée à une demande au conseil municipal, il soumet aujourd'hui cette question à l'examen de l'assemblée. Après discussion, le C. M., considérant que la coéducation existe depuis déjà longtemps dans les pays anglo-saxons où elle a donné des résultats satisfaisants; que d'autre part les quelques essais faits dans certaines écoles primaire en France n'ont fait constater aucun inconvénient à l'adoption de cette méthode; demande que les jeunes filles soient autorisées à suivre les cours de toutes les classes du collège.

Annexion d'une école primaire supérieure de garçons au collège, 18 avril 1929.

Par une lettre en date du 03-04-29 M. Y. Hennessy accuse réception de la demande d'annexion d'une école P<sup>re</sup> Sup<sup>re</sup> de garçons au collège, et annonce qu'il vient de faire une nouvelle démarche auprès de son collègue de l'Instruction publique, et qu'il tiendra le maire au courant de la réponse qui lui a été faite.

Chantal  
Ollivier

*coiffure  
dames*

40, rue Marcel-Jambon

16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 34 19

18-05-29

L'annexion sera faite le 1<sup>er</sup> octobre 1929, à condition que la ville prenne à sa charge le montant de la dépense occasionnée par la création de deux emplois (6 000 F environ) - L'état devant se substituer à la ville dès le 1<sup>er</sup> janvier 1930.

19-07-29

La ville doit s'engager pour l'année scolaire 29-30.

---

# PHOTOS DE BARBEZIEUX

---



Boulevard Chanzy et nouvelle route de Bordeaux.

---

## APRÈS-GUERRE EN INTERNAT

---

Octobre 1947 : je débarque au collège de Barbezieux, avec une certaine fierté mais surtout beaucoup d'appréhension. Quel sort me réserve cette grande bâtisse austère, qui tient à la fois de la caserne et du couvent ? La porterie et la cour d'honneur franchies, c'est le champ clos réservé aux élèves, dans toute sa froide nudité. Pas un arbre, pas une trace de végétation ! Pour les campagnards dont je suis, cela sent la prison... Les cabinets trônent au centre de cet espace morne ; il n'ont pas vocation unique et tiennent une grande place dans les jeux. La galerie desservant réfectoire, salles de classe et escalier principal offre un certain charme vieillot et sert de préau. L'ensemble n'en demeure pas moins rébarbatif. La pensée qu'il va me falloir vivre jour et nuit dans un tel cadre me démoralise et le cafard s'installe. Je demande à une ancienne (qui me connaît depuis toujours et s'intéresse à moi) combien de temps est nécessaire pour s'habituer : « huit jours » me répond-elle, croyant me rassurer. Pour moi c'est une éternité... Autre choc : la découverte du dortoir, impressionnant avec son alignement de fenêtres et de lits. Pourvu que je tombe sur des voisins sympathiques ! La plupart de ceux qui entrent en 6<sup>e</sup> sont aussi désemparés que moi dans ce dortoir des petits situé au premier étage. C'est là qu'on ressent le plus cruellement la rupture avec le milieu familial. Les plus âgés cherchent à s'imposer et fanfaronnent, forts d'une expérience de deux ou trois ans. Mais ceux qu'on appelle « les grands » et qui logent au-dessus nous inspirent une véritable terreur ; mieux vaut ne pas les croiser dans les escaliers communs car ils ne font qu'une bouchée des « bleus » lorsqu'ils ne se contentent pas de les ignorer. Le surveillant, lui, se montre assez compréhensif et ne nous houspille que par devoir. Il couche au milieu de nous, n'ayant même pas de box pour s'isoler, et doit faire sa toilette à l'eau froide comme tout le monde. Pas de douches (celles qui existent au rez-de-chaussée près du gymnase sont inutilisables), mais un simple alignement de robinets au-dessus d'une espèce d'auge en zinc. En hiver les toilettes de chat sont vite expédiées et il arrive que les gants soient raidis par le gel. Il fait si froid que beaucoup mettent leur veste de pyjama par-dessus leur chemise et gardent leurs chaussettes toute la nuit. Nos armoires – héritage des Allemands si je ne me trompe – sont regroupées dans un local au fond du dortoir et fermées à cadenas. Il n'est donc pas question d'avoir le moindre objet personnel près de son lit. Certains se débrouillent pour lire en cachette, à la lampe électrique, des illustrés parfois douteux. Comme on crève de faim le soir, des provisions circulent en fraude. Je me rappelle avoir partagé avec mon voisin un pot de confiture de cerises en trempant les doigts dedans... jusqu'à écoëurement complet. Il faut dire, à la décharge de l'intendance, qu'en cette période difficile d'après-guerre, beaucoup de produits sont encore contingentés.

Le réfectoire, où l'on se regroupe par grandes tablées, n'est guère plus accueillant que les autres locaux et ne nous propose qu'une maigre pitance. La soupe, sur laquelle surnagent des croûtons de pain gélatineux au milieu de quelques « yeux » grasieux, fait plutôt penser à de l'eau de vaisselle. Le rata ne vaut guère mieux... A midi on mange à peu près à sa faim, mais le menu allégé du

soir appelle des compléments. Heureux ceux qui ont une caisse à provisions bien achalandée et dûment cadenassée ! Originaires de la campagne environnante, certains rapportent de chez eux des pots de pâté et de grillon qu'ils partagent volontiers avec les moins favorisés qui ne sortent pas souvent. En principe on distingue les grandes et les petites sorties, mais en fait le principal ne demande pas mieux que de voir se vider le réfectoire du samedi soir au lundi matin. C'est autant de gagné en ces temps de vaches maigres. Mes parents, qui sont de la vieille école, trouvent que revenir chez soi chaque fin de semaine entraîne dissipation et gaspillage. Je dois donc attendre trois semaines pour mériter une sortie et me contenter de la promenade dominicale au bois de pins de la route de Saint-Bonnet. Là nous guettons les brimades que les anciens continuent de faire subir aux nouveaux malgré les rappels de l'autorité : circulaires «Brimades, stop ! ». On se console en glanant des noix et en ramassant les raisins oubliés, voire les verjus, même à moitié gelés. Les jours fastes on nous emmène au cinéma ou au match de football, ce qui nous permet de reprendre contact avec le monde. Il y a aussi les billets de sortie du jeudi matin, donnant droit à une heure d'évasion en ville pour quelques menus achats. On en profite pour s'offrir un peu de luxe : un journal, un gâteau, un petit jouet.

Grand événement dans notre vie si terne : la distribution mensuelle de sucre et de chocolat. Très cérémonieusement nous sommes introduits dans la maison même du principal où se tient la tisanerie. C'est là qu'officie la cuisinière-infirmière, toujours très élégante, qui contraste avec M<sup>me</sup> la principale, grosse personne revêche surnommée «Libellule». Son mari la rabroue souvent devant les élèves, alors qu'il se montre fort aimable avec la cuisinière beaucoup plus décorative. Revenons à la fameuse distribution. Chacun reçoit son kilo de sucre en morceaux et sa plaque de chocolat qu'il emporte jalousement dans sa réserve. Le suprême délice sera de passer à plusieurs reprises le même sucre sous le robinet de la cour et de le sucer jusqu'à ce qu'il se désagrège. J'en bave encore !

Même si nous ne mangeons pas suffisamment, c'est le froid qui nous fait souffrir le plus. Les récréations qui suivent les repas nous paraissent interminables à la mauvaise saison où l'on gèle sous la galerie très mal exposée. Aucun local pour s'abriter – seuls les grands ont accès au foyer, terme pompeux désignant un réduit faisant office de fumoir. Paradoxalement c'est pendant les mois les plus froids qu'on joue aux cartes, et on se recroqueville jusqu'à l'engourdissement. Les grands collectionnent les privilèges : faveur insigne, ils ont le droit d'allumer les poêles – de bons vieux Godin – dans les salles de cours. C'est la foire d'empoigne et on se dispute les meilleurs. Avec les moyens du bord, c'est-à-dire beaucoup de papier et une poignée de petit bois, il faut réussir à faire démarrer le feu. Souvent le poêle fume et «crève» car les boulets de charbon étouffent de leur poids le début de flamme. Dès que la fonte devient tiède on s'agglutine pour se chauffer les mains avant la cloche. Hélas, avec un demi-seau de charbon pour la journée la chaleur s'évanouira vite et il faudra rivaliser d'ingéniosité pour renouveler la provision. Le balayeur qui règne sur le stock se laisse parfois attendre et certains professeurs réclament à grands cris. Dans ce climat glacial les sabots sont appréciés, non seulement par les élèves mais par le surveillant général qui ne craint pas le qu'en dira-t-on. Le principal, beaucoup moins exposé que lui, sait tenir son rang et se montre seulement en

pantoufles le soir. Il nous recommande de porter comme lui un « cache-misère » lorsque nous sortons et doit regretter le temps où l'uniforme était de rigueur. Pour nous les internes, la blouse grise est le dénominateur commun et seuls les externes ont une tenue plus raffinée. Comme on les envie avec leur air de sortir d'un autre monde ! Ils ont la liberté et jouissent quotidiennement des biens élémentaires qui nous manquent.

C'est la chaleur d'une bonne camaraderie qui nous permet de tenir le coup dans ces conditions de vie spartiates... et la perspective des vacances qui viennent rompre la claustration. (A suivre.)

J.-Cl. DAMOUR

---

## UNE VAGUE DE LIBERTÉ

---

Parfois, je voudrais sentir la sirène d'un bateau, au loin sur l'océan, me pénétrer le cœur, et je voudrais pouvoir rêver d'évasion vers la mer.

Mais le monde est bien là, avec la cicatrice profonde et indélébile de son histoire, avec le goût âpre du présent, la couleur de l'encre sur mes doigts.

Et c'est avec un sourire désabusé et lucide que je regarde ce que l'avenir pourrait m'apporter de mieux. Parce que le pire d'une existence, on l'étaie quotidiennement sur les écrans de télévision, les pages des journaux : le chômage, les S.D.F., le SIDA, la guerre à Sarajevo, etc., etc. C'est un peu l'apocalypse, comme si l'on ne pouvait nulle part faire un pas sans piétiner quelqu'un, sans violer une terre ou une religion, sans que le sang nous éclabousse la figure. Alors comprenez que les études aient un goût bien fade, le baccalauréat une odeur bien amère, que les vœux de nouvelle année résonnent partout comme un pied de nez dantesque, et que j'ai un peu honte d'être heureux en m'endormant.

Car il est évident que je suis heureux. Enfant de la France, libre, de la société de consommation et du capital, enfant du vingtième siècle, nourri au Dorothee-Show, gavé de Coca-Cola light, on m'offre comme à nul autre l'opportunité de savourer une existence privilégiée, de constater le malheur d'autrui derrière un écran plat Panasonic.

Seulement on ne peut pas totalement diriger un esprit, soumettre un cerveau, et malgré le conditionnement, malgré la conjuration médiatique, un adolescent reste un adolescent. Il rêve, il espère, il tâtonne, avance doucement dans la vie, cherchant sa place dans le puzzle. Même si, lorsqu'il remue les pièces en place, lorsqu'il bouscule trop l'ordre établi, on l'aide volontiers, on lui demande gentiment de s'asseoir.

Alors voilà pourquoi je voudrais pouvoir monter sur les grands bateaux là-bas, faire le tour de la terre, marcher en écoutant chanter le vent dans les voiles.

Parce que la mer, personne ne l'a encore achetée, parce que le sel ne s'approprie pas, parce que lorsque l'on se noie au fond de l'océan, il n'y a plus personne au monde.

On est enfin libre.

Pierre DERUELLE, T. A2

---

## LE LYCÉE CHEMINE...

---

Après une longue réflexion nationale et de nombreuses modifications, les lycées entreront à la rentrée 1994 en troisième année de rénovation.

L'année prochaine les lycées prépareront le « bac rénové ». Cette promotion d'élèves entrée en seconde en septembre 1992 suit au jour le jour les incertitudes de ces nouveaux objectifs. Incertitudes car les résistances doublées des inquiétudes propres à tout changement sont grandes : les repères disparaissent – on sait ce que l'on perd, on n'est pas convaincu de ce que l'on pourrait gagner.

Dans cette mouvance le lycée va...

– Après l'installation de l'option Technologie des systèmes automatisés en 1992 puis dans la foulée Technologie industrielle en première, l'option, en septembre 94, arrivera en terminale. Elle permettra à des élèves de la série scientifique d'accéder à une « culture » plus « industrielle ».

– Chemine également un enseignement d'arts plastiques que l'on devrait pouvoir offrir à tous les niveaux : seconde, première, terminale, et dans plusieurs séries – cette autre discipline ouvre le lycée sur le « champ culture artistique ».

– Enfin la structure post-baccalauréat : la section de technicien supérieur avec le B.T.S. Assistant de gestion de PME-PMI accueillera ses premiers étudiants en septembre 1994. Elle offrira à des lycéens ayant suivi la série technologie tertiaire et ayant des qualités polyvalentes en communication et gestion comptable une formation adaptée à l'encadrement administratif des petites unités de production industrielle.

Cet enrichissement des structures lié aux très bons résultats au baccalauréat sont deux raisons conjuguées qui conduisent au développement des effectifs.

En conséquence, le lycée doit aussi s'engager dans un projet d'agrandissement. L'architecture, centenaire déjà, augmentée il y a une trentaine d'années est de nouveau étroite et mal distribuée. Il est urgent d'envisager un agrandissement, l'avenir proche décidera s'il doit être en « hauteur » ou en « largeur ».

Le lycée Élie-Vinet est donc un établissement en croissance avec des projets et des élèves qui réussissent. Il tient dans le Sud-Charente une place fondamentale en termes d'aménagement du territoire.

Françoise CALLET

---

# ANNÉE SCOLAIRE 1992-93

## RÉSULTATS AUX EXAMENS

---

### BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

#### Série A1

ALBERT Florence, *Mention AB*  
BARRIT Marie Noëlle  
BERNARD Karen  
BILLY Céline  
BODET Valérie  
BOIDE Élodie, *Mention AB*  
CAILLET Julie  
CHAIGNAUD Nathalie  
COIFFARD Stéphanie  
DEBOUCHAUD Sandrine  
DELAVEAU Isabelle, *Mention B*  
DIDOT Nadège  
DURET Élise  
FURLAN Gaëlle, *Mention AB*  
GOMES Nathalie  
GORGET Angélique, *Mention AB*  
GOUGUET Sandra  
HERBRETEAU Christophe  
LAFITTE Frédérique  
LAIDET Natacha  
LIMOZIN Élodie  
PANNAUD Sandrine  
POIRIER Natacha  
RABARY Sahondra, *Mention AB*  
RENAUD Stéphanie, *Mention AB*  
ROUSSEAU Sandrine  
SALESSE Linda, *Mention AB*  
SAUVAITRE Laure  
TEVENIN Mylène  
TRENY Anne  
TRIBOT Anaël  
VARENNE Stéphanie, *Mention AB*

#### Série A2

AUBINEAU Sylvie  
BERNATET Séverine  
BONNET Vanina  
BOQUET Stéphanie  
BRISSON-TURPIN Julie, *Mention AB*  
CAUSSEL Luce, *Mention AB*  
COUPILLAUD Hélène  
DA SILVA Conception  
DEMIER Laurence

GENDRE Stéphanie, *Mention AB*  
GUEZAL Hela  
GRIBOUVA Sonia  
GUÉRIN Christelle  
KERRIGUY Karine, *Mention AB*  
LAFAYE Alexandra  
LAROCHE Marie Gilles  
LÉGER Stéphanie  
MENZATTO Nathalie  
MERKEL Fabienne  
MONDY Sandrine  
PERROCHON Delphine  
RANSON Chloé, *Mention AB*  
SAINTONY Christelle  
SEGUINARD Stéphanie  
SIEUW Françoise  
SOULARD Martine  
TESSIER Isabelle, *Mention AB*  
VEDRENNE Estelle, *Mention AB*

#### Série B

ALBERT Aurélie  
BAUDET Laurent  
BELAUD Cyril, *Mention B*  
BLANCHARD Stéphanie  
CONTRANT Nicolas  
DALLON Sandra  
DENAUD Yannick  
DENOST Edwige  
FOUCAUD Yann  
GAVOU Hervé, *Mention B*  
HILLAIRET Laëtitia  
JARDRY Willy  
MIGNON Olivier  
MOUNIER Sébastien  
PICHON Delphine  
PRETECEILLE Julien  
RE Agnès  
SZKUDLAREK Alexandra

#### Série C

BAGOUET Stéphanie, *Mention AB*  
BODET Charly  
BORDEAUX Marie-Claire, *Mention AB*

## B. T. SÉRIES G

### Série C (suite)

BOUCHER Sébastien  
BRONSART Christophe, *Mention AB*  
CASTAGNA Aline  
CHARRIER Sébastien  
CHAUMET Magali, *Mention AB*  
DOUEZ Sébastien  
GAILLARD Stéphanie  
LESAGE Christophe, *Mention AB*  
LOISEAU Stéphanie  
MASSE Laurent, *Mention AB*  
PAULAIS Nathalie  
PAWLIW Éric  
PIANET Grégoire  
RAMBAUD Fabrice  
RICHARD Vincent, *Mention AB*  
ROQUE William  
SICARD Estelle, *Mention B*  
VEYSSIÈRE Pascal

### Série D

BLANCHARD Christelle  
BODIN Stéphanie, *Mention B*  
BOUTIN Frédéric, *Mention AB*  
BOUTY Cédric  
BUFFETRILLE Geoffroy  
CESSART Serge  
CHAZALNOEL Karine  
COSTERES Amélie, *Mention AB*  
CROUE Natacha, *Mention AB*  
CUZANGE Éléonore, *Mention AB*  
GRÉGOIRE Cyril, *Mention AB*  
GUERRY Christelle  
IPPOLITO Corinne  
LAFAYE Bruno  
MIRA Laurence, *Mention AB*  
PACAUD Sébastien  
RAIMOND Laurent, *Mention AB*  
SCHREINER Jean  
SIMONNEAU Cyril, *Mention AB*  
THUAULT Thibaut  
VIGNERON Jean-Philippe

### Série G1

AMOND Lucienne  
BORDES Stéphanie  
CHAIBI Farida  
CHEVALIER Caroline  
CLEMENT Stéphanie  
FRAPPIER Mélinda  
MARTINEZ Sandrine  
MARTINIÈRE Delphine  
MERCERON Angélique  
USSON Serge  
WITCZAK Natacha

### Série G2

BERTRAND Christophe  
DUFANT Cédric  
FORTIN Stéphanie  
GERBIER Sylvie  
GIREAUD Chantal  
JARLAN Martine  
LASPLANCHAS Chrystelle  
LEDUC Arnaud  
MECHAIN Christelle  
MOTARD Laure  
ROY Michaël  
TEXIER Yannick  
VALENTIN Catherine

### Série G3

BARROUILLET David  
BAUDIN Stéphane  
BERTAUD Laetitia  
BOUYER Ludovic  
CHARRON Olivier  
COUILLAUD Laure  
DESPORT Christophe  
FOUCHE Dominique  
GUIBERT Frédéric  
LANDRODIE Céline  
MALHERBE Corinne  
MICHAUD Sébastien  
MICHEAU Astric  
MONROSTY Benoit  
NAUDIN Sylvain  
ROBIN Pascal  
ROL Barbara  
SAUVAITRE Olivier  
SONNETTE Marie-Hélène  
THOMAS Laurent

Cherrapunji est une petite localité située en Inde, dans la province de l'Assam, à cent kilomètres de la ville de Shillong, capitale de la région et capitale du commerce du thé.

Elle a cette particularité que c'est l'un des endroits où il pleut le plus au monde : en moyenne 11 mètres d'eau dans l'année. Par comparaison les précipitations annuelles en Charente sont de l'ordre de 600 millimètres, et de 2 mètres dans les Cévennes. On dit qu'à Cherrapunji il pleut 364 jours dans l'année.

Lorsque j'étais en service à Calcutta j'avais eu l'envie de visiter cet endroit et cherché à me renseigner à ce sujet, mais en vain car personne de ma connaissance n'avait effectué ce voyage. J'imaginai un village aux maisons couvertes de mousse au milieu d'une forêt tropicale dense.

Autrefois le terrain d'aviation de Shillong n'était pas accessible aux avions de transport. Il fallait atterrir à Gauhati, ville située sur le Brahmapoutre, à quelque 100 kilomètres plein nord de Shillong. Ensuite le seul moyen de continuer le voyage était de louer un taxi.

Je trouvai donc un chauffeur local, d'allure jeune et intelligente, avec lequel je m'entendis tout de suite.

Et ce fut le début de fortes sensations !

La voiture, neuve, était une « Ambassador », la seule marque produite en Inde. Les Ambassadors représentent quatre-vingt-dix-neuf pour cent des voitures légères roulant dans ce pays. La distance Gauhati-Shillong fut couverte en un temps record. Le chauffeur roulait constamment au maximum de la vitesse et toujours au milieu de la route. Lorsqu'un véhicule venait en sens inverse il faisait, sans freiner, un léger écart et reprenait sa course folle. Je commençais à me sentir des sueurs froides ! Il se retournait parfois pour voir l'effet de sa conduite sur ma personne et souriait d'un air satisfait. Je le soupçonnais de vouloir montrer qu'un chauffeur assamais valait bien un chauffeur européen...

A Shillong il déclara vouloir faire le plein d'essence et je me dirigeais alors vers un restaurant car j'avais besoin de refaire le plein en énergie nerveuse. Il n'y avait malheureusement que du poulet au curry, mets que les indiens mangent n'importe quand mais que les européens avalent difficilement au milieu de la matinée. Je n'en mangeais que fort peu.

De retour à la voiture, le chauffeur me demanda très poliment si j'acceptais de voyager avec deux autres personnes, des marchands ou hommes d'affaires. L'un était hindou et l'autre sikh ; celui-ci portait sur la tête un turban bleu dont la grosseur de moyenne importance témoignait d'un rang social peu élevé (dans la société sikh plus le turban est volumineux plus l'homme est important). Mais comme ces deux quémandeurs me paraissaient sympathiques je les pris à bord.

Sur la route de Cherrapunji le chauffeur reprit sa vive allure. Puis arriva un endroit où la route suivait le flanc d'une longue faille abrupte. Une vingtaine de mètres de paroi verticale surplombait notre chemin et environ deux cents mètres de paroi également verticale se trouvaient en dessous, de sorte que la route semblait accrochée au flanc de la faille. La chaussée étroite ne permettait pas le croisement de deux voitures sauf en quelques rares places creusées dans le roc. Parfois des éboulements de pierres rétrécissaient la chaussée. De loin en loin cette façade verticale présentait des saillies.

Aucun tunnel n'était percé en ces endroits et la route contournait chaque saillie de sorte que d'un côté on ne pouvait voir si un véhicule arrivait de l'autre côté. Au début de ce nouveau parcours le chauffeur roula à une allure modérée. Puis, progressivement, il accéléra entre les corniches. Fort heureusement le soleil brillait, ce qui était beaucoup de chance.

J'étais assis à l'arrière, du côté gauche, et je ne pouvais pas m'empêcher de regarder les roues du taxi rouler à grande vitesse à un mètre du vide ; quelquefois la voiture chassait sur des cailloux et le précipice se rapprochait dangereusement. J'ai oublié de dire qu'aucune barrière ou protection n'était installée pour empêcher la chute. Au bout d'un moment mon voisin, le sikh, voyant la pâleur de mon visage et peut-être aussi quelques gouttes de sueur froide sur le front, me dit d'un air calme : « Vous savez il ne faut pas avoir peur car personne n'est jamais tombé dans le ravin ». L'hindou se retourna alors et ajouta : « De toutes façons, si vous tombez dans le précipice, vous serez mort avant d'arriver au fond, alors pourquoi vous faire du mauvais sang ? » Ayant dit, l'homme se remit tranquillement à regarder droit devant lui, parfaitement calme, comme si tout était normal. Je me demandais cependant où était la frontière entre l'inconscience et la sérénité... Curieusement son comportement me rassura un peu. Je ne regardais plus le vide mais la forêt au loin, dont les arbres denses et de même hauteur formaient un immense tapis vert. Enfin la faille disparut et aussitôt nous arrivâmes à Cherrapunji.

Les deux marchands s'en allèrent à leurs affaires et je cherchai un endroit pour m'asseoir car les vingt kilomètres de flirt avec le danger m'avaient complètement vidé. Dès que je fus assis tous les muscles de mon corps se mirent à trembler sans que je puisse les contrôler. Ceci ne s'est jamais produit depuis.

Après une demi-heure je réussis à me lever et regardai le paysage. Vers le sud s'étendait l'immense plaine du Pakistan oriental (aujourd'hui appelé le Bangladesh) où une multitude de reflets indiquaient la présence de nombreuses rivières coulant vers les Sunderbans, et plus loin on devinait le golfe du Bengale. Vers le nord on apercevait au-dessus des nuages les puissants sommets himalayens du Bhoutan. Beaucoup moins élevés, à l'est, les monts Patkai formaient frontière avec la Birmanie. A l'ouest on aurait dû apercevoir la grande plaine arrosée par le Gange mais les hautes forêts des collines du Garo-Kashi faisaient écran.

Quant au village il ressemblait à tous les villages indiens. Il y avait même de jolies maisons aux toits rouges et aux murs blancs. Pas de mousse envahissante, ni aux murs ni aux arbres. Et la forêt autour était plutôt clairsemée. Un peu à l'écart se trouvait un kiosque. La porte était ouverte et j'entrai. Sur un piédestal reposait un gros livre relié cuir aux pages jaunies. Apparemment il s'agissait du livre des visiteurs. Le dernier de la liste se trouvait être un membre de la famille royale d'Angleterre inscrit à une date remontant à une dizaine d'années. Devais-je inscrire mon nom sur la ligne suivante ? J'hésitais un peu. Puis, pensant que ce serait la seule trace d'un voyage mémorable, j'apposai mon nom et ma signature.

Le retour s'est accompli sans encombre à une allure plus modérée avec mes deux compagnons de route. J'arrivai à Gauhati juste à temps pour prendre l'avion pour Calcutta.

Mais, direz-vous, pourquoi avoir laissé le chauffeur rouler vite et dangereusement ? Tout simplement pour ne pas perdre la face. Arrivé jeune encore à Calcutta on m'avait dit de ne jamais montrer sa peur devant un hindou sinon c'était la déconsidération. Et telle fut ma croyance à cette époque.

Marcel BOUYAT

---

# ILS NOUS ONT QUITTÉS

---

## ● Claude Bordier

Claude Bordier s'est éteint le 28 août 1993, terrassé par une pénible maladie. Il avait soixante-treize ans.

Né à Paris en 1920, il passe son enfance auprès de ses grands-parents maternels à Reignac, aux confins de la Double saintongeaise, et fréquentera jusqu'au certificat d'études l'école de ce petit village.

Entré au Collège de Barbezieux en octobre 1933, il y poursuit ses études jusqu'en 1938 ; nous étions de la même promotion. Apprécié de ses professeurs, estimé de ses camarades, il fera un parcours sans faute.

A 18 ans il s'engage dans la Marine Nationale, et participe à bord de l'escorteur *Le Fougueux* à plusieurs opérations en mer du Nord et dans l'Atlantique pendant la dernière guerre. Démobilisé en février 1942, il revient dans ses foyers ; mais dès novembre, requis au titre du S.T.O., il doit partir en Allemagne.

Dans le Taunus où il est affecté, le travail forcé met son courage à rude épreuve. Il tient, et il tiendra ; et la détresse qui l'accable ne l'empêchera pas de recueillir et de reconforter Roger Berrit, malade et traumatisé par les bombardements incessants subis à Ludwigshafen.

En 1947, son mariage avec Marguerite Morillon boucle le cercle de famille, puisqu'il épouse la sœur du mari de la sœur du mari de sa sœur... Les sept enfants né de cette union seront élevés dans la tradition familiale : goût de l'effort, du travail bien fait et respect du prochain.

Il entre à l'E.D.F. en 1953 et prend une retraite bien méritée en 1977. Directeur adjoint du service, il partira laissant à ses collaborateurs et aux usagers l'image d'un administrateur aussi compétent que dévoué.

C'était un homme au sens noble du terme. Derrière un abord timide, parfois sévère, il cachait une volonté à toute épreuve. Sa scrupuleuse honnêteté, sa rigueur morale n'avaient d'égale que sa grande générosité.

Il est parti un soir d'été, discrètement, comme il avait vécu, entouré de l'affection des siens.

Nous avons perdu un ami fidèle, un vrai copain...

Adieu Claude...

Jean MICHELON



**Année scolaire 1936-1937**

De gauche à droite

1<sup>er</sup> rang : Samuel VERDEAU – Maurice CHARRAUD – M. FOURNIER

2<sup>e</sup> rang : Marcel THOMAS – **Claude BORDIER** – Raphaël BERASATEGUI – Jean MICHELON

3<sup>e</sup> rang : Paul COSSAIS – Jean ROBERT – Étienne LALARDERIE

## ● Michel Bergeron

Né à Lachaise le 10 septembre 1923, d'une vieille famille terrienne de propriétaires viticulteurs et distillateurs, Michel Bergeron a fait de solides études au lycée Saint-Paul d'Angoulême puis au lycée de Barbezieux où il a obtenu son baccalauréat en 1942 et rencontré celle qui fut son épouse pendant 48 années. Étudiant en médecine (P.C.B.) à Bordeaux, puis à Toulouse pour préparer l'École Vétérinaire, les événements l'ont contraint à entrer dans les Forces Françaises de l'Intérieur au 1<sup>er</sup> Régiment Birakem, bataillon Lorraine, où il était infirmier militaire, puis à Poitiers dans le service obligatoire de la classe 1943. Marié en 1945 avec Monique Thillard, il reprit ensuite l'exploitation familiale de « Chez Merlet » à Verrières. Avec un grand courage et un travail acharné il en a reconstitué le vignoble et a restauré sa demeure. Il en a fait un endroit d'exception où s'est exprimée sa sensibilité commune aux valeurs et aux traditions de cette région de Grande Champagne. Il fut un mari exemplaire et un père très attentif pour ses trois fils et sa fille. Malgré ses charges professionnelles et familiales, il fit partie du Groupe d'action européen en Charente dans les années 60 et, fervent défenseur de l'Europe, fut décoré de la médaille Jean Monnet en 1989. Entré au Rotary Club de Barbezieux où il avait plaisir à rencontrer ses amis, il en fut le président en 1989 et employa toute son énergie à aider des jeunes de tous pays à faire des séjours et des échanges pour établir plus de compréhension et d'amitié.

Sur le plan local, il fut conseiller municipal puis élu maire de 1962 à 1989, et de nombreux habitants ont rendu hommage à sa disponibilité, sa compétence et l'attention qu'il prêtait à leurs problèmes.

La disparition tragique de son fils cadet Jean-Christophe en septembre 1992 l'avait profondément meurtri et le souci constant de ses petites-filles ont eu raison de ses dernières forces. Très fatigué, il n'a pu lutter contre le mal implacable qui l'a emporté le 9 novembre 1993.

M<sup>me</sup> Monique BERGERON

## ● Raoul Marias

Raoul Marias est décédé le 21 décembre 1993.

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1911 à Oriolles il fit, de 1923 à 1929, de brillantes études secondaires à Barbezieux, sanctionnées par le prix d'honneur du lycée en 1929. Admis en 1931 à l'École Polytechnique, R. Marias dut à la sortie de cette grande école d'ingénieurs, en 1933, opter pour une carrière militaire en raison des circonstances (conséquences de la crise de 1929-30).

Il choisit l'armée de l'Air où sa carrière se déroule dès lors régulièrement : sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1933, commandant le 25 juin 1944, général le 1<sup>er</sup> juillet 1958.

Il remplit successivement des fonctions variées : pilote en escadrille,

instructeur et professeur en école militaire ou d'état-major, officier d'état-major dans les états-majors nationaux et interalliés, commandements divers.

Raoul Marias alors qu'il était capitaine a participé aux opérations de la dernière guerre notamment en 1943 et 1944 dans le Bomber-Command de la Royal Air Force où il commandait une escadrille française équipée de Halifax. Il y a reçu pour faits de guerre la légion d'Honneur, la croix de guerre avec cinq citations, la Distinguished Flying Cross, etc.

Ultérieurement, il a tenu dans les forces aériennes françaises les fonctions suivantes :

- Commandant de Base escadre de bombardement (Bordeaux-Mérignac en 1948)
- Commandant des Télécommunications de l'armée de l'Air.
- Sous-chef d'état-major logistique de l'état-major général.

Diplômé de l'école d'État-Major et de Commandement de Fort-Leavenworth (États-Unis) en 1945 ; en tant que général il a exercé plusieurs fonctions dans les états-majors interalliés, entre autres celle de commandant en second de la 4<sup>e</sup> Force aérienne tactique interalliée à Ramstein (Allemagne) de 1961 à 1963.

Devenu en 1961 général de corps d'armée aérienne, il dirigea en 1964 et 1965 le Centre des Hautes Études de la Défense nationale à l'École Militaire.

Après avoir été atteint par la limite d'âge il goûta aux affaires civiles et exerça des fonctions de conseiller auprès du président-directeur général de la puissante Compagnie Générale d'Électricité. Puis de 1968 à 1976 il exerça les fonctions de secrétaire général de la Croix Rouge Française.

Ce n'est qu'à la fin de 1976 qu'il rejoint sa commune natale d'Oriolles dont il a été maire de 1977 à 1989.

Robert MARIAS

## ● M. Jean Lambert – Mme Colette Dissard

Nous avons également appris avec grande tristesse le décès de M. J. Lambert et celui de M<sup>me</sup> C. Dissard.

---

# COMITÉ DE L'AMICALE

---

## Présidents d'honneur

M. GILARD Francis, magistrat honoraire,  
1 rue Froide - 16300 Barbezieux

Mme VENTHENAT Madeleine,  
19 avenue F. Gaillard - 16300 Barbezieux

## Président de droit

Mme Françoise CALLET, Proviseur du Lycée Elie-Vinet de Barbezieux

## Présidente

Mme BUI-QUOC Marie-Claude,  
80 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

## Vice-présidents

Mme JOULIE Micheline,  
44 rue de la République - 16300 Barbezieux

M. BREDON Pierre,  
chez Souchet - Touzac - 16120 Chateaufort

M. BOUYAT Marcel,  
7 rue Martini - 16300 Barbezieux

[Cliquez ici pour accéder  
à l'ensemble des  
bulletins de l'Amicale  
des Anciens et  
Anciennes élèves !](#)

## Secrétaires

Mme MAILLET Hélène, née PERRIER,  
45 avenue Félix-Gaillard - 16300 Barbezieux

M. RIGOU Jean,  
52 rue André-Messager - 33400 Talence

## Trésoriers

M. MEURAILLON André,  
Terre de l'oisillon - 16300 Barbezieux

M. VERNINE Francis,  
4 rue des Basses-Douves - Barbezieux

Mme ROUSSILLON Josette, née ROYER,  
19 rue d'Hunault - 16300 Barbezieux

[Cliquez ici pour  
accéder au site de  
l'Atelier Histoire Elie  
Vinet !](#)

## Membres

M. BARONNET Jean,  
La Champagne, 17270 Montguyon

Mme BOUCHERIE Suzette, née GAUTIER,  
76 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

Mme DELAHAYE Françoise, née DUMONT,  
boulevard Gambetta - 16300 Barbezieux

M. MARIAS Robert,  
Résidence Le Maintenenon, 71 rue de Ségur, 33000 Bordeaux

Mme MERTZ Simone,  
3 rue du 8-Mai, 16300 Barbezieux

M. MICHELON Jean,  
Lagarde-sur-le-Né - 16300 Barbezieux

Docteur NIVET Pierre,  
Ozillac - 17500 JONZAC

---

# LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES ADHÉRANT A L'AMICALE

---

Les changements d'adresse ou toute autre modification à la liste précédente des adhérents ont été arrêtés au 15 février 1994.

- Mme ARNAUD Danielle, La Fichère - 16330 ST-AMAND DE BOIXE  
Mme ARNAUD née GAUTHIER Micheline, 60 route de Jonzac - BARBEZIEUX  
Mme ARSICAUD née DESMIER Marie-Thérèse, 4 rue Mazureau - 17220 ST ROGATIEN  
M. BARAUD Jean, Les Negreauds - 24240 RAZAC DE SAUSSIGNAC  
M. BARONNET Jean, La Champagne - 17270 MONTGUYON  
Mme BARONNET Andrée née RAUD, La Champagne, MONTGUYON  
M. BARRAUD Pierre, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX  
Mme BARRAUD Denise née MENANTEAU, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX  
M. BARRIN Thierry, Rez de chaussée droit, 2 allée de Toulon - 91170 VIRY-CHATILLON  
Mme BATTU Claudine née ROY, 6 rue Coustou - 92160 ANTHONY  
M.. BELIER Christian, « Le Bourg » Guimps - 16300 BARBEZIEUX  
Mme BEN JAMAA Sylvie née ROYER, 99 rue Pierre Curie - 93170 BAGNOLET  
M. BERGERON Jean, Logis de Luchet, Criteuil la Magdeleine - 16300 BARBEZIEUX  
M. BERGERON Éric, Chez Merlet - 16130 VERRIERES  
Mme BERGERON Monique née THILLARD, Chez Merlet - 16130 VERRIERES  
M. BERTHELOT Jean Gilles, Chez Gonnin - St Mairgin - 17520 ARCHIAC  
Mme BERTRAND Raymond, Domaine des Brissons de Laage, Reaux - 17500 JONZAC  
M. BITAUD Roger - 16300 CONDEON  
Mme BITAUD née DURAND Henriette - 16300 CONDEON  
M. BLANLŒUIL Teddy, 13 rue Henri Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX  
Mme BLASCO Monique née DELACUVELLERIE, 94 av. de Fouilleuse - 92150 SURESNES  
M. BODARD Pierre - 16130 GENTÉ  
Mme BOISSARD Dominique née LE GALLOU, 43 rue Robert Daugas - 16100 COGNAC  
Mme BOITARD Aurème née TOFANI, 111 cours Jean Jaurès - 38000 GRENOBLE  
Mme BONNAUD née BRIAND Henriette, rue Gaston Briand - 16130 SEGONZAC  
M. BONNAUDIN Jean, 5 rue du Dr Bucaille - 50160 TORRIGNY/VIRE  
M. BORDES Jean-Michel, 118 cours Victor-Hugo - 33075 BORDEAUX Cedex  
Mme BORDIER Marguerite née MORILLON, 58 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX  
M. BORDIER Philippe, 40 rue des Abesses - 75018 PARIS  
Mme BOUCHERIE Suzette née GAUTHIER, 74 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX  
M. BOURDARIAS Jean-Jacques, 15 rue des Tamaris, Pouzioux-la-Jarrie - 86000 VOUNEUIL-SOUS-BIARD  
  
M. BOURDARIAS Dominique, Le Mas Lissac - 19600 LARCHE  
Mme BOURDARIAS Françoise née MICHELON, 20 rue C. Demarçay, Nanteuil - 86440 MIGNÉ AUXENCES  
  
M. BOUYAT Marcel, 7 rue Martini - 16300 BARBEZIEUX  
M. BRANDET Jules, 73 rue Karl Marx - 95870 BEZONS

M. BREDON Pierre - 16120 TOUZAC  
Mme BRETENOUX Gilberte, 7 rue Georges Kany - 33500 LIBOURNE  
M. BRIAND Jean-Claude, Rés. du Jardin Vert, Tour Saintonge - 16000 ANGOULÊME  
M. BRILLANT Jean, 44 bld Aristide Briand - 17200 ROYAN  
M. BRILLANT Gaston, 9 rue de la Madeleine - 28200 CHATEAUDUN  
Mlle BRILLET Nicole, 20 rue Froide - 16000 ANGOULÊME  
M. BRISSON Rolland, Le Souterrain, Courbillac - 16200 JARNAC  
Mme BUI-QUOC Marie-Claude née BORDES, 80 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX  
M. CABILLON Michel, 12 rue Robereau - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE  
Mme CARDINAUD Monique née ROY, Les Pillards - 16300 BARBEZIEUX  
M. CATRY Daniel, Xandeville - 16300 BARBEZIEUX  
M. CELLOU William, Le Bedou Cars - 33390 BLAYE  
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ Joël, 12 rue de l'Avenir - 92260 FONTENAY AUX ROSES  
Mme CHARBONNEAU Madeleine née NAU, 111 rue de la Tombe Issoire - 75014 PARIS  
M. CHASSAIGNE Guy, Les Auberts, St-Palais-de-Négrignac - 17210 MONTLIEU-LAGARDE  
M. CHAUMETTE Gérard, 45 av. Du Quesne - 75007 PARIS  
Mme CHENUDIERAS Françoise née GARDE, 33 rue d'Humaud - 16300 BARBEZIEUX  
M. CHESSON Jean, 10-12 avenue Jean Perrin - 92330 SCEAUX et Mme CHESSON Yvonne née MEERT.

M. CHEVRIER Michel, Lycée Agricole du CHESNOY AMILLY 45200  
Mme CHEVRIER Yvette née GATE, Lycée Agricole du CHESNOY AMILLY 45200  
Mme COUDERC Jacqueline née ROBIN, 13 rue Jean Moulin - 95100 ARGENTEUIL  
Mme COURRET Ginette née BRISARD, 19 rue Nationale - 17270 MONTGUYON  
Mlle COUSTE Christiane, 98-100 rue Orfila - 75020 PARIS  
M. DAGNAUD Hugues, 56 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX  
Mme DAME Fernande née DAMOUR, 28 avenue Pasteur cité Verte - 94250 GENTILLY  
M. DAMOUR Jean-Claude, Chez Charles, St-Laurent-des-Combes - 16190 MONTMOREAU-St-CYBARD  
Mme DARDILLAC Jeanine, 3 rue de Norvège - 17000 LA ROCHELLE  
Mme DAVEAU Suzanne née CHAUVET, 8 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX  
Mlle DAVEAU Odette, 8 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX  
Mme DEBONO née LAZZERI, 61 rue des Chardonnerets, Les Alouettes - 16300 BARBEZIEUX  
M. DELAGE Yvan, Le Maine Garraud - 16360 CONDÉON  
Mme DELAHAYE Françoise née DUMONT, 17 Bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX  
Mme DELAS Anne-Marie née URBAIN, 21 rue M. Guérie - 16300 BARBEZIEUX  
Mme DESSIRIEUX Annick - 17520 ARCHIAC  
M. DUBREUIL Michel, 16 rue Léon Bourgeois - 33400 TALENCE  
Mme DUMAS née BODIN Colette, 12 impasse de Chateaudun - 79200 PARTHENAY  
Mme DUMONT Lucie née PINEAU, Le Pible - 16130 SEGONZAC  
Mme DURAND Françoise née BOUCHERIE, 6 rue Millière - 33000 BORDEAUX  
Mme DURAND Paulette née ARCHAMBAUD, Vignolles - 16300 BARBEZIEUX  
M. FALBET Ivan, 4 avenue de la Terrasse - 95160 MONTMORENCY  
Mme FEUILLÈRE Ginette née BITAUD, 4 rue Paul Cezanne - 83400 HYÈRES  
M. FLORIAN Bernard, Les Brangeries, Puyreaux - 16230 MANSLE  
M. FONTAINE François, 75 avenue Mozart - 75016 PARIS  
M. FOURNET Michel, 25 rue Jean Bonnet - 16000 ANGOULÊME  
M. FROUARD Jean-Yves, L'Age - 16450 SAINT-CLAUD

Mme GALLET Monique née PEROCHON, La Boucaudais - 35830 BETTON  
 Mme GALLUT née HENRI, Le Petit Terrier, Reignac - 16360 BAINES  
 M. GARDRAT Michel, 3 rue de Royan - 17250 ST-PORCHAIRE  
 M. GARNIER Gilbert, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme GARNIER Roberte née SOUIL, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX  
 M. GASCHET Jacky, 15 rue de l'Hôtel de Ville - 44800 SAINT-HERBLAIN  
 M. GAUTRIAUD Robert, Chevanceaux - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE  
 M. GAUTRIAUD Paul, Pouillac - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE  
 M. GAUTRIAUD Pierre Lionel, Pouillac - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE  
 Mme GEORGET Raymonde née BEYRIERE, 14 rue d'Arsonval - 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT

M. GILARD Francis, 1 rue Froide - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme GILLOT née GAUTRIAUD Marie-Hélène, 20 Avenue Jean Macé - 33700 MERIGNAC  
 M. GINESTET Jacky, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC  
 Mme GINESTET née DEVALAND Marie Jeanne, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC

M. GOUGUET Jean-Paul, 22 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX  
 M. GRELIER Gérard, cité Lavoisier, 3 rue d'Autriche - 16000 ANGOULEME  
 M. GUILLEMETAUD Jean, 34 rue de la Motte - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme GUILLON Anne-Marie, 5 rue Porte Oiseau, St-Dye/Loire - 41500 MER  
 M. GUSTIN Yves, Pouzou, Les Eglises d'Argenteuil - 17400 ST-JEAN-D'ANGELY  
 Mme HENRY née PERES Marinette, 28 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme INGRAND Jacqueline née MONÉRAT, 12 rue des Brizeaux - 79000 NIORT  
 M. JAULIN René, 52 Avenue de l'Angoumois - 16190 MONTMOREAU-ST-CYBARD  
 M. JAY Robert, 99 rue de Robespierre - 33400 TALENCE  
 Mme JAY Charlotte née RIEHL, 99 ter. Rue Robespierre - 33400 TALENCE  
 Mme JOUCLARD Lucette née MEUNIER, 15 rue du Petit-Bion, 38300 BOURGOIN-JALLIEU

Mme JOULIE Micheline, 44 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme LAMBERT Michel née DURAND Marie-Hélène, Pharmacie - 58 avenue de Mérignac - 33700 MÉRIGNAC  
 Mme LAQUINTINIE née BERTIN, 55 rue Pierre Henri Simon - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE

Mme LAUBER Paulette née DRILHON, 29 route de Blanzac - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme LEGER née PERROCHON Geneviève, Bois Noir, St-Bonnet - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme LESTABLE Odette née MOREAU, Chaillonnais Medis - 17600 SAUJON  
 Mme MACAUD Simone née MORILLON, St-Christophe des Bardes - 33330 ST-EMILION  
 Mme MAGNANON Paulette née MOREAU, 17 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MAILLET Alban, 45 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme MAILLET Hélène née PERRIER, 45 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MARIAS Robert, Résidence Le Maintenon, 71 rue de Ségur - 33000 BORDEAUX  
 M. MASSE André, 21 rue Laënnec - 06800 CAGNES-SUR-MER  
 M. MATHIEUX Maurice, collège Ronsard, rue de la Jambé à l'Ane - 86036 POITIERS

M. MATHIEUX Francis, 11 place du Champ de Foire - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MAYOU Michel, Les Huliniers, Le Val Saint-Père - 50300 AVRANCHES

M. MENANTEAU Pierre, 3 rue d'Alger - 78100 ST-GERMAIN-en-LAYE  
 Mme MENAUD Pierrette née OIZEAU, Les Bacheliers, Bussac - 17100 SAINTES  
 Mme MERTZ Simone née VERGER, 3 rue du 8 mai - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MEURAILLON André, Terre de l'oïsson - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MEYER Jean, La Grolière, Champagnac - 17500 JONZAC  
 Mme MEYER Cécile née CHAGNAUD, Champagnac - 17500 JONZAC  
 M. MICHELON Jean, 15 rue des Ramiers - 17420 St-PALAIS/MER  
 Mme MILLEAU Odette née PHENIX, 12 rue du Souillat - 17570 ST-AUGUSTIN  
 Mme MOLLES Alyette née GINESTET, 15 av. de Grandson - 1400 YVERNON - VAUD - SUISSE  
 M. MONNEREAU Michel, La Chardonne - 16300 ST-MÉDARD DE BARBEZIEUX  
 M. MORILLON René, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme MORILLON Jeanne née BERRIT, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX  
 M. MOTARD Jean-Louis, Avenue Thiers - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme NAU Adrienne, 6 rue de Cadix - 75015 PARIS  
 Mme NAU Danièle née ROBERT, Chez Texier, Reignac - 16360 BAIGNES  
 Mme NAU Henriette née TEXIER, Teurlay, Clérac - 17270 MONTGUYON  
 M. NAU Bernard, 11 avenue du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC  
 Mme NAU Annie née GAUTRIAUD, 11 avenue du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC  
 M. NAU René, Chez Poulet, 40920 AZUR  
 M. NAU Yves, 32 rue Jauffré-Rudel - 33390 BLAYE  
 Mme NAUDIN Maryse née BABIÈRE - 16130 GENSAC LA PALUD  
 M. NIVET Pierre, Ozillac - 17500 JONZAC  
 Mme OIZEAU Marie-Claude, Rés. Alta Riba, 79 bd Henri Sappia - 06100 NICE  
 M. PALU Jean, Gure Chokoa - 64310 ASCAIN  
 M. PALU Pierre-Yves, 336<sup>c</sup> rue du Doyen G. Chapas - 69000 LYON  
 M. PAUQUET Bernard, 2 rue Maurice Guerive - 16300 BARBEZIEUX  
 M. PAUQUET Jean, 43 Avenue Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX  
 M. PERRIN Michel, BP 6251, Faa'a - TAHITI - Polynésie Française  
 M. PHELIPAUD Yves, 4 rue Beau Dabat - 33000 BORDEAUX  
 M. PICHERIT Pierre-Marie, 8 rue de la Senaigerie - 44830 BOUAYE  
 M. PINAUD Jacques, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN  
 Mme PINAUD Henriette née FOURNET, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN  
 M. PINAUD Yves, 18 rue du Cygne - 37000 TOURS  
 M. PINEAU Paul, 36 Avenue Favard - 33170 GRADIGNAN  
 Mme POGGI Claude née BOUCHET, 8 Allée des Goëlands - 17430 TONNAY CHARENTE  
 Mme POUPELAIN née BROTEAU Françoise, Angenin Clérac - 17270 MONTGUYON  
 Mme PUECH Nicole, 10 allées des Demoiselles - 31400 TOULOUSE  
 Mme RABREAU Jeannette, 2 place Youri Gagarine - 93200 ST-DENIS  
 M. RABY Claude, Château Paradis, Vignonet - 33330 ST-EMILION  
 M. RALLION Paul, Mas, Saint Christophe - 06130 GRASSE  
 Mme RALLION Odette née PANIER, Mas, Saint Christophe - 06130 GRASSE  
 M. RAUTURIER Michel, Terrier de Versennes-Salles - 16300 BARBEZIEUX  
 M. RAYNAL Michel, 29 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme RAYNAL Anne-Marie née DRILHON, id.  
 M. REAL Max, Place de l'église Neuvicq - 17270 MONTGUYON  
 Mme RENARD Hélène épouse REAL, Place de l'église Neuvicq - 17270 MONTGUYON

Mme REYNAUD Annie née LANGLOIS, 64 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX  
 M. RIGOU Jacques, 54 promenade Clemenceau - 85100 LES SABLES D'OLONNE  
 M. RIGOU Jean, 52 rue André-Messager - 33400 TALENCE  
 M. RIGOU Michel - 17150 MIRAMBEAU  
 M. RIGOU Robert, 27 rue Toulouse Lautrec - 33700 MERIGNAC  
 Mme RIVIÈRE-CHAUVET Pierrette, 30 bd de Cordouan - 17200 ROYAN  
 Mme ROUSSE Claudette née GALLET, 4 rue de la Haye - 33320 LE TAILAN MEDOC  
 M. ROUSSEAU Raymond, 78 Avenue Victor-Hugo - 33110 LE BOUSCAT  
 Mme ROUSSILLON Josette née ROYER, 19 rue d'Hunaud - 16300 BARBEZIEUX  
 M. ROYER James, 36 Avenue Massédat Deroche - 91460 MARCOUSSIS  
 Mme ROYER née NORMANDIN, 36 Av. Massédat Deroche - 91460 MARCOUSSIS  
 Mme SARGET, 1 rue Georges-Clemenceau - 16340 ISLE D'ESPAGNAC  
 M. SERVANT Jacques, 15 Av. du Président Roosevelt - 78200 MANTES-LA-JOLIE  
 Mme SERVANT Josette, 14 rue Gramme - 75015 PARIS  
 M. SIMONET Marcel, 3 rue Goulebeneze, Saint-Yrieix-sur-Charente - 16000 ANGOULÈME  
 Mme SUDRET Denise, 17 rue Maurice Guerive - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme TERAÏ Suzanne, 4 rue Louis Godet - 75007 PARIS  
 Mlle TEVENIN Myriam, Le Vincendeau, Yviers - 16210 CHALAIS  
 M. TEXIER René, 3 rue François Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE  
 Mme TEXIER Marcelle née MOREAU, 3 rue François Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE  
  
 Mlle THOMAS Madeleine, 9 rue du 11 novembre - 16300 BARBEZIEUX  
 M. THOMAS Marcel, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULÈME  
 Mme THOMAS Eliane née BRAJOT, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULÈME  
 M. TILHARD Jean-Louis, 1 rue Froide - 16000 ANGOULÈME  
 M. TUTARD Maurice, 10 rue du Docteur Roux - 16700 RUFFEC  
 Mme VENTHENAT Madeleine née BOISSON, 19 Av. Félix Gaillard - 16300 BARBEZIEUX  
 M. VERDAUT J. Claude, 31 rue Marcel Jambon - 16300 BARBEZIEUX  
 Mme VERGERAUD Françoise née METRASSE, 113 rue de Périgueux - 16000 ANGOULEME  
 M. VERNINE Francis, 4 rue de Basses Douves - 16300 BARBEZIEUX  
 M. VIALLE Jacques, 22 rue du Majoral Fournier - 24750 CHAMPCEVINEL  
 M. VIAUD Daniel, 25 rue Auguste Duclaud - 16500 CONFOLENS  
 Mme VIGNAUD Geneviève née Couste, Taponnat - 16110 LA ROCHEFOUCAULD  
 Mme. VIGNERON Michel, 31 rue du Poitou - 17137 NIEUL-SUR-MER

*Il est bien évident que nous ne pouvons pas garder sur nos listes les membres non à jour de leur cotisation depuis plus de trois ans : ont donc été rayés ceux qui ne se sont pas manifestés depuis 1991.*

*Il est demandé aux membres de l'Amicale de bien vouloir vérifier l'adresse, surtout le numéro de téléphone et plus particulièrement les gens de la région parisienne qui devront signaler s'il faut composer le 16-1 ou non avant le numéro personnel.*

**BOUCHERIE - CHARCUTERIE**

**VOLAILLES**

**TRAITEUR**

**J. DUBREUIL**

53, rue Marcel-Jambon

**16300 BARBEZIEUX**

Tél. 45 78 02 48

*FLEUR DE PEAU*

– *Maroquinerie*

– *Articles de voyage*

– *parapluies - gants - ceintures*

**Pierrette BOUREAU**

12, rue Saint-Mathias

**16300 BARBEZIEUX**

Tél. 45 78 83 23

**JOSS**  
*BOUTIQUE*

*Dans le vent de la Mode*



Des marques  
toujours plus  
nombreuses

Une  
évolution  
permanente

Rue de Verdun - JONZAC  
Rue Priétonne - BARBEZIEUX

**LA MUTUELLE  
DE POITIERS**

**Patrick  
DELAHAYE**

*TOUTES  
VOS ASSURANCES*

17 boulevard Gambetta

**16300 BARBEZIEUX**

**Tél. 45 78 15 66**

**Ch. BROC**

**Chaussures**  
**Cordonnerie**

5, rue Saint-Mathias  
**16300 BARBEZIEUX**  
Tél. 45 78 01 81

**Michel CHOLET** – *Concessionnaire*



Avenue Vergne  
Tél. 45 78 11 66

**RENAULT**

16300 BARBEZIEUX  
Fax 45 78 17 26

**BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRIPERIE**  
**Bœuf • Veaux • Mouton • Chevreaux**

**M. FESCIA**

10, rue de la République • BARBEZIEUX  
Tél. 45 78 03 46